

# Pourquoi la Suisse cartonne aux Jeux de Tokyo

**JO 2021** La délégation suisse récolte une moisson de médailles historique et surtout inespérée aux Jeux olympiques de cet été. Comment expliquer un tel succès? Voici quelques pistes.

PAR JULIAN.CERVINO

Le succès actuel des Suisses aux JO de Tokyo dépasse toutes les attentes avec une moisson provisoire de 12 médailles ce mardi soir. Quelques pistes se dégagent pour expliquer ce succès. Notamment le rôle joué par l'armée suisse...

Selon Kurt Henauer, responsable de la communication à l'Office fédéral du sport (Ofs-po) basé à Macolin, «41% des athlètes présents à Tokyo sont membres de l'armée via le simple statut de soldats sportifs ou de militaires contractuels». En tout, 48 athlètes (9 femmes, 39 messieurs) ont effectué des cours de répétition destinés spécifiquement à la préparation de ces JO 2021.

Swiss Cycling est la fédération qui compte le plus de soldats sportifs (17 sur 21 présents aux JO, dont 6 sur 6 en VTT), parmi lesquels Jolanda Neff. Des sélectionnés olympiques en lutte, natation (Jérémy Desplanches) et aviron bénéficient aussi de ce programme. Les cyclistes neuchâtelois Alexandre Balmer et Valère Thiébaud ont également été intégrés à ce programme.

## Un salaire mensuel de 2500 francs

Concrètement, chaque militaire contractuel bénéficie du statut d'un employé à 50% et perçoit un salaire mensuel de 2500 francs. En plus, l'armée lui paie son assurance maladie. Un soldat sportif «normal» reçoit quotidiennement une solde de 4 francs, à laquelle s'ajoutent 70 francs de compensation pour perte de gain. Un sportif d'élite a droit à 100 jours de cours de répétition payés, lui permettant de participer à des compétitions de haut niveau ou de participer à des camps d'entraînement.



**A l'époque, un sportif d'élite devait d'abord effectuer son école de recrue normale avant de pouvoir bénéficier d'un statut spécial de sportif d'élite.**

JEAN-PIERRE EGGER  
ENTRAÎNEUR

Ce programme de soutien aux sportifs d'élite existe depuis 2011, via l'encouragement du sport par la Confédération. Il implique aussi un soutien direct de 31 millions de francs de la Confédération aux fédérations affiliées à Swiss Olympic.



Le triplé historique de Sina Frei, Jolanda Neff et Linda Indergand en VTT illustre parfaitement la réussite helvétique dans ces Jeux olympiques de Tokyo et l'exemple des soldats sportifs qui performant au plus haut niveau. KEYSTONE

## Une idée pas toute neuve

Cette idée d'impliquer ainsi l'armée est née, entre autres, grâce à la démarche entreprise par Jean-Pierre Egger dans les années 1980 et 1990. «Lorsque j'entraînais Werner Günthör, nous avons accueilli dans notre groupe Klaus Bodenmüller, un lanceur de poids autrichien (ndlr: champion d'Europe en salle en 1990)», raconte le technicien neuchâtelois. «L'armée autrichienne lui payait tous ses stages à Macolin. J'ai alors dit aux responsables de l'école de sport de Macolin que c'était la solution pour la Suisse. Cela a pris du temps à se mettre en place.»

Le changement de mentalité n'a pas été simple à opérer. «A l'époque, un sportif d'élite devait d'abord effectuer son école de recrue normale avant de pouvoir bénéficier d'un statut spécial de sportif d'élite», raconte le technicien neuchâtelois. «Ce n'est plus le cas maintenant. Les sportifs suisses engagés par l'armée peuvent même bénéficier des conseils de leur entraîneur directement à Macolin durant les bonnes heures d'entraînement. C'est un énorme progrès

par rapport à la situation précédente. Grâce à cela, les résultats des sportifs concernés s'améliorent très rapidement. Il n'y a pas de miracle: la professionnalisation de l'encadrement, ça paie.»

Le Neuchâtelois, responsable de la formation des entraîneurs suisses durant de longues années, salue le travail de fond réalisé par son collègue Franz Fischer et relève aussi la création de nouveaux centres d'entraînement en Suisse – dont celui de Zoug – qui permettent une meilleure préparation des athlètes.

## Programme spécifique de préparation

Cet apport de l'armée est incontestable, mais il n'explique pas tout. Concrètement, pour les JO de Tokyo, la Haute école de sport de Macolin (HEFSM) a mis en place un projet spécifique baptisé «Beat the Tokyo heat» (combattre la chaleur de Tokyo). Avec des températures moyennes attendues de 33 degrés et 70 à 90% d'humidité, il fallait se préparer à transpirer au Japon.

En collaboration avec Swiss Olympic, le spécialiste Jon

Wehrlin a effectué des séances spécifiques dans un laboratoire de chaleur à Granges, dirigé par Thomas Steiner. Une «tente de chaleur» était aussi proposée aux sportifs basés à Saint-Moritz. Un physiothérapeute, Pascal Bourban, de l'équipe médicale du centre médical de Macolin accompagne également les athlètes suisses à Tokyo.

## L'amélioration de la lutte antidopage

Si ces concepts de soutien et de préparation portent leurs fruits, on peut encore noter d'autres pistes d'explications. Selon certains spécialistes de la question, l'amélioration de la lutte antidopage au niveau international favorise les succès olympiques de pays tels que la Suisse.

On peut prendre l'exemple du 100 mètres dames en athlétisme. Figurant parmi les favorites de cette discipline, la Nigérienne Blessing Okagbare n'a pas pris part aux demi-finales, parce qu'elle venait de se faire suspendre pour dopage. Un sort réservé à 19 autres athlètes avant les JO dont 10 en provenance du Nigéria. Indirecte-

ment, le retrait de cette athlète a éclairci le chemin vers la finale des Suissesses Mujinga Kambundji et Ajla Del Ponte.

«Il ne faut pas se montrer plus royalistes que les autres pays», nuance Jean-Pierre Egger. On peut, en effet, rappeler que deux Suisses ont été privés de Jeux pour cause de dopage. Même s'il s'agit de cas distincts entre Karim Hussein – «incompréhensible» pour Jean-Pierre Egger – et Alex Wilson – la chambre disciplinaire de Swiss Olympic a été déboutée par le Tribunal arbitral du sport (TAS) dans ce cas.

Néanmoins, cette piste n'est pas totalement à rejeter. «Via Valerie Adams, qui fait partie de la commission olympique des athlètes, je sais que la sévérité et la régularité des contrôles antidopage ne sont pas les mêmes dans tous les pays», témoigne l'entraîneur de la Néozélandaise, médaillée pour la quatrième fois aux JO. «La Suisse et la Nouvelle-Zélande se montrent, par exemple, très sévères.

Dans d'autres pays, c'est loin d'être le cas. Cela s'explique par un manque de moyens ou par un manque de volonté politique. Pour moi, certaines médailles obtenues à Tokyo suscitent des doutes.» Et il n'est pas le seul à douter...

Donc, si tout n'est pas tout blanc, certains progrès dans ce domaine permettent tout de même aux athlètes de petits pays de se distinguer plus facilement. «A mes yeux, les cinquième et sixième places obtenues par Ajla Del Ponte et Mujinga Kambundji sur le 100 m dames équivalent à des médailles olympiques», souligne Jean-Pierre Egger.

## Pourquoi autant de femmes médaillées?

C'est la grande question: pourquoi les sportives olympiques suisses obtiennent-elles autant de médailles à ces JO (9 sur 12 pour la Suisse jusqu'à présent)? Tout ne peut pas être expliqué et l'irrationnel intervient aussi. Comme le triplé helvétique en VTT: personne ne pouvait prévoir que les circonstances de course favoriseraient à ce point Jolanda Neff (or), Sina Frei (argent) et Lina Indergand (bronze). Néanmoins, il y a des facteurs rationnels. «Selon une étude publiée en 2020, nous avons constaté que 50% des femmes âgées entre 15 et 74 ans en Suisse pratiquent un sport de façon assidue», explique Kurt Henauer de l'Ofs-po. «Au sein de l'école de recrue pour les dames, nous avons constaté une progression de 9 à 13% de présence féminine ces quatre dernières années. D'ailleurs, Jolanda Neff a bénéficié du programme spécial destiné aux militaires contractuelles entre 2013 et 2016 pour préparer les JO de Rio. Elle n'a plus eu besoin de ce soutien avant les JO de Tokyo, mais elle est toujours une soldate normale.» Jean-Pierre Egger estime qu'un facteur culturel et économique peut expliquer cette pratique féminine plus développée en Suisse par rapport à d'autres pays. «On constate que la concurrence est peut-être moins élevée dans certains sports chez les dames que chez les hommes», note-t-il. «Mais cela n'est pas seulement valable pour les Suissesses.» La Suisse figure d'ailleurs au neuvième rang actuel au tableau des médailles féminines.